

les plus grands historiens des temps modernes ; les uns ont fait de l'histoire un plaidoyer philosophique ou religieux : exclusivement préoccupés d'une idée, ils ont trié et accumulé les preuves qui en assuraient le triomphe, et puis ça été tout : ce qui ne venait pas à l'appui du système, ils l'ont repoussé ; ce qui l'eût condamné, ils l'ont défiguré ou nié : à la tête de cette école on place Bossuet et Voltaire, deux hommes qui n'eurent de commun que le génie : Bossuet voulut asseoir le catholicisme sur l'histoire ; Voltaire voulut saper le christianisme par l'histoire. Bossuet, intelligence large et synthétique, grand théologien, grand orateur, grand historien, essaya d'enchaîner au pied de la croix la terre que se partagent tant de croyances opposées, mais, séduit par le prestige de cette majestueuse unité, il oublia que la civilisation européenne eut toujours des rivales, qui l'ont quelquefois éclipsée, et vit trop le monde dans l'Église. Voltaire, esprit satirique et de mauvaise foi, groupant ses adroits sophismes sur les contradictions apparentes, semant le ridicule à pleines mains, prodiguant les saillies de son âpre ironie, ébréchant toute surface de ses morsures opiniâtres, confondant dans ses sarcasmes toutes les religions parce qu'il ne croyait à aucune religion, Voltaire est un déplorable exemple des erreurs où peuvent s'abîmer les plus beaux talents ; sans vouloir établir une comparaison entre le dernier des Pères de l'église et le coryphée de la philosophie du XVIII<sup>e</sup> siècle, la critique a décidé que si Voltaire fut déclamateur et passionné, la méthode exclusive de Bossuet laisse quelque chose à désirer, et ne s'est pas déclarée satisfaite.

D'autres ont fait de l'histoire une dissertation politique ; s'étayant d'un certain nombre de données, ils ont travaillé à coordonner un système ; ici encore, nous adressons à peu près les mêmes reproches ; n'est-il pas à craindre que l'étude approfondie des faits ne donne un démenti formel à ces mensonges d'un esprit partial, qu'emporté par l'imagination, par l'amour de son œuvre, on ne présente comme des vérités les erreurs